

# SPIDER-MAN 3

DE SAM RAIMI

## FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 2h19

Réalisateur :  
Sam Raimi

Scénario :  
Alvin Sargent, Sam & Ivan Raimi  
d'après la BD Marvel de Stan Lee

Image :  
Bill Pope

Montage :  
Bob Murawski

Musique :  
Christopher Young & Danny Elfman

Interprètes :  
**Tobey Maguire**  
 (Peter Parker / Spider-Man)  
**Kirsten Dunst**  
 (Mary Jane Watson)  
**James Franco**  
 (Harry Osborn/le nouveau Bouffon)  
**Thomas Haden Church**  
 (Flint Marko/l'Homme-Sable)  
**Topher Grace**  
 (Eddie Brock / Venom)  
**Bryce Dallas Howard**  
 (Gwen Stacy)  
**James Cromwell**  
 (Capitaine George Stacy)  
**Rosemary Harris**  
 (Tante May Parker)



**SYNOPSIS** Peter Parker a enfin réussi à concilier son amour pour Mary-Jane et ses devoirs de super-héros. Mais l'horizon s'obscurcit. La brutale mutation de son costume, qui devient noir, décuple ses pouvoirs et transforme également sa personnalité pour laisser ressortir l'aspect sombre et vengeur que Peter s'efforce de contrôler. Sous l'influence de son costume, Peter devient trop sûr de lui et commence à négliger ses proches. Contraint de choisir entre le pouvoir si séduisant de ce nouveau costume et la compassion qui le caractérisait avant, Peter va faire face à ses démons lorsqu'il affrontera deux des pires méchants de l'histoire, l'Homme-sable et Venom, dont l'extraordinaire puissance et la soif de vengeance menacent Peter et tous ceux qui lui sont chers.



## CRITIQUE

**Spider-Man 3** reprend au vol et avec une fluidité déconcertante sa place de leader du genre. Histoire d'en finir avec ses propres thèmes qu'il condense au maximum, le film de Sam Raimi impressionne par son sens de l'ellipse et sa capacité à devenir une œuvre d'une plénitude totale à laquelle il n'y a plus rien à ajouter.

L'homme, le monde, Dieu, le triangle, une trilogie : **Spider-Man**. On pourrait synthétiser en peu de mots le projet de Sam Raimi qui avec ce troisième épisode atteint son acmé. Ce qui au départ fut un grand projet sériel, initiateur d'un retour à une dimension mythologique et humaine qui par la suite influença la plupart des adaptations de comics, atteint ici une forme de plénitude, de finitude, d'harmonie. Avec Sam Raimi, qui a su réunir comme jamais à Hollywood à la fois les contraintes d'une adaptation, le spectaculaire exigeant d'un blockbuster et ses aspirations d'auteur, la série a atteint la dimension d'une œuvre. Un tout d'une cohérence inébranlable, infaillible, totale. Partant déjà d'une légende, Raimi a su créer la sienne.

Après la découverte des pouvoirs comme métaphore filée de l'adolescence dans le premier, et la réflexion sur leur usage dans le second, ce troisième épisode vient résoudre ce que les précédents ont laissé en suspens, tout en imaginant les suites du drame amoureux entre Peter et Mary-Jane. Mais ceci, Sam Raimi le

fait comme en jetant un coup de filet qui embrasserait d'un regard cette trilogie en train de s'achever. Tout devient ici ténu à l'extrême, d'une densité folle. Rien ne vient appesantir la marche pressée du récit qui doit synthétiser en 2h20 un nombre invraisemblable de péripéties. Sam Raimi compresse son film où se croisent de multiples personnages sans jamais s'embarrasser du superflu. Chaque scène d'action tient par sa logique, sa relation ou ses conséquences liées aux personnages. Rien n'est gratuit, tout prend sens, chaque chose a sa raison d'être, ses causes dans le passé de la série ou le présent épisode. Tout est d'une transparence parfaite. Une boucle mesurée.

La force de **Spider-Man 3** tient à l'achèvement d'un mouvement. Instigué par les premiers épisodes, celui-ci avait su faire coexister l'ordinaire et l'extraordinaire, l'être et le monde, le psychologique et le politique, la romance et l'action. Le film tient ici son pari de faire un dernier tour de piste de ses thèmes, tout en explorant un peu plus la dualité de chaque problème. Du triangle amoureux entre Peter, MJ et Harry, à Sandman ou Venom, tout est motivé par une volonté de saisir en quelques traits leur nature et leurs actes, la somme de leurs ambivalences et de leurs sentiments, ou encore leur place dans la société et la manière dont ils s'y projettent. Aussi, si Raimi survole peut-être son héros contaminé par le symbiote éveillant sa part maudite (refoulement, désir

de vengeance), c'est moins pour les contraintes du scénario que par une recherche de simplicité. Une volonté de traiter son œuvre avec un certain classicisme, où les réponses seraient toujours détenues par l'action, clé de sa métaphysique.

Ce travail d'épuration habitant une tragédie télescopée par le réalisme et la fantaisie, Sam Raimi l'élabore tout en ne pliant jamais sur sa propre fascination de l'image, ses effets, ses possibilités techniques. De Sandman, l'homme sable capable de se dissoudre ou se métamorphoser, à Venom, double obscur du héros ayant pris possession du corps d'un autre, tout en passant de Spider-Man (bon ou mauvais) au nouveau Bouffon vert, chaque personnage est un potentiel formel. Un corps dont les pouvoirs permettent à Raimi l'invention d'une action encore plus expérimentale. Ici plus d'horizontalité ou de verticalité, le film renverse toutes les lois euclidiennes ou d'apesanteur, toujours avec une lisibilité incroyable, une mesure de l'effet et de son impact presque scientifique. Même perdus dans l'action, les corps émergent, se blessent, souffrent, l'intensité d'un regard transperce. Sam Raimi continue de nous parler de dilemmes existentiels même lorsqu'il s'agit de découper un building à la grue. (...)

Jérôme Dittmar  
<http://www.fluctuat.net>



On le voit sur l'affiche, le nouvel ennemi de Spider-Man, dans sa troisième aventure au cinéma, se présente ici sous les traits du même. Défiant du regard le super-héros galbé de rouge et bleu, ce double obscur et séduisant n'est autre que son reflet dans le miroir, sa part d'ombre qui va tenter d'avoir le dessus, et qui va une fois de plus plonger cet attachant personnage dans des affres de doute. (...) Par bien des aspects, ce double maléfique renvoie à la manière dont l'actuel président des Etats-Unis a abusé de son pouvoir en arguant d'un combat du bien contre le mal. Une scène dans laquelle une poutre métallique pendue au bout d'une grue incontrôlée fracasse les fenêtres d'un immeuble de bureaux de Manhattan rappelle étrangement, d'ailleurs, les images des attentats du 11 septembre 2001.

A la mise en scène fluide mais décapante des scènes d'action, Sam Raimi oppose une trivialité assumée pour ce qui touche au changement de personnalité de Peter Parker, lequel troque par moments ses oripeaux de premier de la classe timide pour une panoplie de tombeur odieux, mais grotesque. Ce parti pris qui renvoie à l'esprit du comic semble dire que dans le monde réel, le mal est autre chose qu'un virus qui séparerait le monde en deux camps.

C'est la violence du quotidien, qui frappe aussi bien Mary Jane licenciée le lendemain de la première de son spectacle sur Broadway, que Peter Parker qui se fait ravir

coup sur coup sa place de photographe par un jeune arriviste, et sa fiancée par Harry, son meilleur ami.

Brutalité et prolifération sont les maîtres mots de ce film dans lequel des menaces terrifiantes évoquent l'état du monde depuis la chute des tours. Harry se déplace sur un surf volant ultra-rapide, en lançant des boules métalliques explosives. L'Homme-Sable est un géant de sable quasi invulnérable et qui forçit de combat en combat. Issu de la même matière que le Spider-Man noir, Venom est plus effrayant encore que tous ces super-héros réunis. Mais au même titre que Spider-Man, qui balance tout du long entre son costume noir et le bicolore, tous ces personnages gardent, en permanence, la liberté de changer de direction. Cela s'appelle le rêve américain.

Isabelle Regnier

*La Monde - 02 avril 2007*

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Score - Vincent Guignebert - n°33*  
La fidélité à la BD culte de Stan Lee est toujours de mise, mais les idées batifolent encore en toute liberté autour d'un personnage dont on ne s'est jamais senti aussi proche.

Télé7Jours - n°2449

Viviane Pescheux

(...) Le cinéaste s'est surpassé sans rien céder de son exigence esthétique.

*Rolling Stone - n°51*

Mathilde Lorit

**Spider-Man 3** confirme sa capacité à faire vibrer à l'écran le mythe du super héros sans renoncer à une mise en images bourrée de personnalité, et gonflée de sous-texte intelligent.

*Métro - Talia Soghomonian*

Le film a un ton plus adulte et très sombre.

*Le Point - n°1806*

Après 1h30, Raimi (...) joue à fond la carte «noire». Il était temps car jusque-là la fibre mélo n'était qu'un pétard mouillé.

*Le Journal de Dimanche*

Stéphanie Belpêche

Sam Raimi (...) réussit encore l'exploit de faire rimer blockbuster avec film d'auteur.

*20 Minutes - Caroline Vié*

Ces allers-retours entre spectacle époustouflant et profonde mélancolie constituent la singularité de cette véritable bande dessinée

*Le Nouvel Observateur - n°2217*

Fabrice Pliskin

Film d'action aux rixes aériennes aussi grisantes que soudaines (...) Excellent (...).

*Les inrocks - n°596*

Patrice Blouin

et Jean-Marc Lalanne

Moins drôle, moins léger, plus du tout porté par une dynamique de la découverte et de l'émerveillement des premières expériences



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



(...), ce nouveau **Spider-Man** jette une lumière étonnamment sombre sur une série dont on avait tant aimé la grâce aérienne.

*Libération - Didier Péron*

Les moments d'anthologie ne manquent pas dans ce troisième épisode, avec tout ce que permet le numérique pour faire régner sur l'écran l'empire de la démesure.

## BIOGRAPHIE

Sam Raimi dirige pour la troisième fois les aventures de Spider-Man, l'un des super-héros les plus populaires du monde. Il a précédemment réalisé le thriller surnaturel **Intuitions**, dans lequel il dirigeait Cate Blanchett, Hilary Swank, Keanu Reeves, Greg Kinnear et Giovanni Ribisi. Il avait signé la réalisation de la comédie dramatique **Pour l'amour du jeu** avec Kevin Costner, Kelly Preston et John C. Reilly et celle du thriller **Un plan simple**, dans lequel il dirigeait Bill Paxton, Bridget Fonda et Billy Bob Thornton, qui a été cité à l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation. Sam Raimi est né et a grandi non loin de Detroit. Adolescent, il commence à réaliser ses propres films en Super 8 et entre à la Birmingham Groves High School. A la Michigan State University, il fait la connaissance de son futur associé, Robert Tapert. A leur sortie de l'université, les deux hommes fondent Renaissance Pictures,

Inc., avec Bruce Campbell. Leur première réalisation est un film d'une demi-heure intitulé **Within the Woods**, qui leur servira pour monter le financement de **Evil Dead**. Ce premier long métrage, produit par Tapert et interprété par Bruce Campbell, est un succès, et Sam Raimi est salué comme scénariste et réalisateur de ce film au Festival de Cannes, en 1982. **Evil Dead** s'impose rapidement comme un classique du genre. Dans la veine du premier **Evil Dead**, le second, **Evil Dead II**, sort en 1987. Sam Raimi en est aussi le coscénariste. (...) En 1990, Sam Raimi coécrit et réalise **Darkman**, thriller fantastique interprété par Liam Neeson et Frances McDormand. Le film suivant, **L'Armée des ténèbres**, réunit à nouveau l'équipe initiale, et renoue avec l'esprit **Evil Dead**, mais l'action se déroule à l'époque du Roi Arthur. Sam Raimi est coscénariste. Il a ensuite réalisé, dans un autre genre, le western **Mort ou vif, duels a redemption**, avec Leonardo DiCaprio, Sharon Stone, Russell Crowe et Gene Hackman. Sam Raimi a en outre cosigné avec Joel et Ethan Coen le scénario du film **Le Grand saut**, interprété par Paul Newman, Tim Robbins et Jennifer Jason Leigh. En 2002, Sam Raimi est retourné à ses racines, le cinéma d'horreur, en créant avec son associé à la production Robert Tapert la société Ghost House Pictures. (...) La prochaine production sera **30 Days of Night** de David Slade, d'après la bande dessinée de Steve Niles. Sam Raimi a par ailleurs assuré la

production exécutive de **Chasse à l'homme** de John Woo et de **Time cop** de Peter Hyams. Pour la télévision, il a été le producteur exécutif - avec Tapert - de la série de cinq téléfilms **Hercule**, racontant la légende du demi-dieu et tournés en Nouvelle-Zélande, des six saisons de la série à succès **Xena la guerrière**, avec Lucy Lawless, et de la série **American Gothic**.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
<b>It's Murder !</b>	1977
<b>Within the woods</b>	1978
<b>Clockwork</b>	1978
<b>Evil dead</b>	1983
<b>Mort sur le Grill</b>	1984
<b>Evil dead 2</b>	1987
<b>Evil Dead 3 : l'armée des ténèbres</b>	1994
<b>Mort ou vif</b>	1995
<b>Darkman</b>	1990
<b>Un plan simple</b>	1999
<b>Pour l'amour du jeu</b>	2000
<b>Intuitions</b>	2001
<b>Spider-Man</b>	2002
<b>Spider-Man 2</b>	2004
<b>Spider-Man 3</b>	2006
<b>The Wee Free Men</b>	2006

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Fiches du cinéma n°1862/1863  
CinéLive n°108, 111